



le cercle de la licra  
réfléchir les droits de l'homme

# L'ANTHROPOLOGIE POUR TOUS

Catherine Robert, professeur de philosophie au lycée Le Corbusier,  
Valérie Louys, professeur de lettres au lycée Le Corbusier,  
Jean-Loïc Le Quellec, anthropologue, directeur de recherches au CNRS et  
chercheur à l'Institut des Mondes africains,  
Christian Baudelot, sociologue, professeur émérite de sociologie à l'ENS  
(Paris) et chercheur au Centre Maurice-Halbwachs.

Suite à la rencontre sur le thème « *Radicalisation, théorie du complot, violence sans fin, l'école à l'épreuve des valeurs républicaines* », organisée et animée par le Cercle de la Licra et l'École normale supérieure – 18 mai 2016

## ***L'Anthropologie pour tous : mieux se connaître pour mieux vivre ensemble***

La situation sociale actuelle présente des particularités qu'il s'agit d'explorer pour comprendre les conditions d'une pédagogie efficace de la laïcité. Avec de nombreux sociologues et anthropologues, l'équipe du lycée Le Corbusier d'Aubervilliers défend le projet de *L'Anthropologie pour tous*<sup>1</sup> : l'anthropologie et les sciences sociales sont le moyen d'une meilleure connaissance de soi-même et des autres, et d'un dialogue pacifique entre ceux qui, même s'ils sont différents, vivent ensemble. Dans cette perspective, les sciences sociales peuvent fournir un outil fondamental de défense et de mise en acte des principes laïques, la laïcité valant alors autant comme *modus cognoscendi* que comme *modus vivendi*.

### ***Questionner la question***

« *Faire face à la radicalisation et au complotisme à l'école* » : une telle expression laisse supposer que les élèves sont déjà radicalisés et complotistes. Cette assertion est largement discutable. Elle n'est prouvée par aucune enquête (même si les théories du complot existent, même si le terrorisme existe) ; et la réalité du terrain la dément. Synonyme d'intransigeance et d'extrémisme, d'un retour à une pureté originelle, que la fréquentation des usages et des représentations de la société moderne aurait édulcorée, cette radicalisation supposée sous-entend que des enfants, dont les valeurs sont, par imprégnation, celles de leurs contemporains, opéreraient un retour aux valeurs fondamentales de leurs cultures d'origines. C'est ignorer que l'immigration entraîne le métissage : à plus ou moins long terme, en une ou plusieurs générations, les enfants d'immigrés finissent tous par intégrer des habitudes et des représentations semblables.

« *Violence sans fin* » à l'école ? On oublie un peu vite – ethnocentrisme oblige – que les souvenirs de certains de nos élèves victimes des Tigres tamouls, du GIA, des guerres africaines (qui ont laissé des traces de machettes sur le corps de certains d'entre eux), des conflits en Orient, victimes aussi de l'excision, de traversées des frontières sous les bâches de l'arrière des camions, témoignent que l'immigration est souvent le moyen d'échapper à la violence. Comment imaginer que ces jeunes gens, qui savent ce que sont la guerre et les effets de la haine, aient désir de les perpétuer dans le pays qui est devenu un asile pour leurs familles ?

De plus, parler de « *la radicalisation* » suppose une homogénéité culturelle ou religieuse que tout dément. Les différentes vagues d'immigration dont s'est enrichie la France au cours du XX<sup>ème</sup> siècle ont entraîné une modification de la composition du public scolaire.

### ***Diversité culturelle contre fantasme d'une uniformité des représentations***

La population albertivillarienne, très mouvante et très mêlée, a évolué au fil du temps : présence de l'immigration espagnole dans le quartier de la Petite Espagne après la guerre civile espagnole, immigration nord-africaine, puis chinoise, depuis que la zone de

---

<sup>1</sup> Voir le site de *L'Anthropologie pour tous* (<http://projet-theleme.wix.com/lanthropopourtous>) sur lequel on trouve les actes fondateurs du colloque du 6 juin 2015. Voir aussi *Comment vivre ensemble quand on ne vit pas pareil ?*, paru en mai 2016 aux éditions La Ville brûle.

vente en gros du sud de la ville constitue la plus grande zone d'import-export d'Europe, immigration kurde du refuge politique, etc. A Aubervilliers, les territoires dont proviennent nos élèves ou leurs parents sont très différents, et on compte, cette année, 72 pays d'origine. Cette pluralité des origines géographiques engendre une immense diversité culturelle au sein de notre établissement, laquelle se traduit aussi par une grande diversité des croyances et des représentations, que l'on ne saurait réduire à une conception unifiée.

En plus d'être d'origines culturelles très diverses, nos élèves ne sont pas tous religieux. Ils ne sont pas non plus tous musulmans. Les cultes chinois sont polythéistes, panthéistes ou non-théistes. Le taoïsme, le bouddhisme, le culte des Ancêtres, le confucianisme sont autant de formes de croyance possibles pour les élèves d'origine chinoise. Ajoutons à cela des athées, des agnostiques, des représentants de l'hindouisme, des coptes orthodoxes, des Éthiopiens orthodoxes, des protestants évangélistes, des pratiquants du Vaudou, des adeptes du kémitisme panafricain, des juifs, des chrétiens, des alévis, des animistes, etc. Cette liste, qui ne saurait être exhaustive (étant donné l'interdiction de relever ces données faite par la loi française), oblige néanmoins à rompre avec la représentation dominante, qui fait de l'islam la référence religieuse unique en banlieue, à supposer d'ailleurs que l'islam soit un système de pratiques unifié, ce qui n'est absolument pas le cas (là encore, les élèves l'illustrent : que de différences entre l'islam de Mayotte, celui des Pakistanais, celui des descendants des paysannes des Aurès qui racontent le pouvoir des djinns à leurs petits-enfants, celui des Maliens, etc. !).

### ***Confirmation de l'enquête TeO***

Le lycée Le Corbusier, même s'il est le terrain de nos observations et de nos projets, n'est pas une exception. L'enquête TeO, réalisée par l'Insee et l'Ined sur les trajectoires et les origines des personnes venues en France au fil des sept grandes vagues d'émigration de la seconde moitié du XXème siècle, montre que près d'un tiers de la population française est aujourd'hui issue d'une immigration, soit de première, soit de seconde génération. Cette proportion augmente considérablement (beaucoup plus de la moitié !), si l'on prend en compte les immigrations des grands-parents et ascendants.

L'intégration sociale de ces migrants est beaucoup plus réussie que son image médiatique déformée ne le laisserait supposer, notamment dans le domaine de l'éducation et des mariages mixtes (qui concernent 67 % des fils de migrants et 62 % des filles). Les filles issues de la deuxième génération sont aussi souvent bachelières que les jeunes femmes de l'ensemble de la population ; les filles d'origine asiatique réussissent mieux que tout le monde (de 70 à 80 % de bachelières). Si l'intégration sociale fonctionne, l'intégration socio-économique est plus difficile, et c'est souvent là que le bât blesse en banlieue. Le chômage (en particulier celui des jeunes) y est plus important qu'au niveau national, et un même diplôme n'a pas le même rendement. De plus, mariées ou non à des conjoints non immigrés, diplômées ou non, les personnes issues de l'immigration restent exposées à des actes de racisme, matériels ou symboliques, qui entraînent la persistance d'un fort sentiment de discrimination.

### ***A situation nouvelle, analyse renouvelée***

Face à ce nouvel état de fait, que peut-on faire à l'école pour atteindre l'objectif principal de la laïcité, qui est d'assurer un vivre-ensemble pacifié ? Comment vivre ensemble quand on est différent ?

Le Ministère de l'Éducation Nationale est dans son rôle en incitant enseignants et chefs d'établissements à rappeler aux élèves les grands principes de la morale laïque et républicaine par le moyen de La Charte de la Laïcité. Les origines, les appartenances, les comportements et les représentations de nos élèves ont beau être multiples, tous les individus doivent vivre ensemble, selon les principes et les valeurs de la République. Mais ces mesures nécessaires sont-elles suffisantes, et surtout assez incitatives pour motiver et mobiliser les élèves et les enseignants d'aujourd'hui ?

Avant de réfléchir aux conditions de réalisation des principes républicains du vivre-ensemble, il faut connaître ceux avec lesquels on fait société. Au lieu d'imposer les choses de façon autoritaire et arbitraire, mieux vaut écouter les autres raconter comment ils vivent et comment ils se représentent le monde et les autres. C'est en ce sens que la laïcité ne saurait valoir seulement comme *modus vivendi*. Elle doit s'accompagner d'un enseignement qui prenne la mesure de la diversité des idées et des croyances. Il faut donc penser la possibilité critique, c'est-à-dire pleinement laïque, d'un enseignement des valeurs, en les comparant toutes et en examinant l'origine historique et culturelle de chacune. La laïcité devient alors *modus cognoscendi*, avant même de dicter les conditions d'une vie commune harmonieuse.

### ***Se connaître pour se comprendre***

Au lycée Le Corbusier d'Aubervilliers, nous avons élaboré un projet, *L'Anthropologie pour tous*. Partant du constat que l'ignorance des habitudes, des coutumes et des idées des autres conduit au mépris, à la peur et souvent à la haine, nous pensons que l'anthropologie et les sciences sociales sont le moyen d'un dialogue pacifique entre ceux qui, même s'ils sont différents, vivent ensemble. Les sciences sociales peuvent fournir un outil fondamental de défense et de mise en acte des principes laïques. Elles permettent d'identifier les stéréotypes et les préjugés, et aident à les déconstruire.

Depuis une vingtaine d'années, les enfants d'immigrés sont passés de l'invisibilité à la surexposition. Or, les médias et les faiseurs d'opinion sont friands de scandale. Professeurs et chefs d'établissements, nous avons tous fait l'expérience du décalage entre ce que nous connaissons de nos élèves et de leurs parents et la manière dont on les présente, en réduisant la majorité d'entre eux à une minorité médiatisée et caricaturale. Cette image déformée a aussi des effets déformants : certains élèves adhèrent, par provocation, à l'image que leur renvoie le miroir médiatique. Dans la société du spectacle, la provocation scandaleuse vaut mieux que l'anonymat ! A force de réduire la diversité culturelle de la banlieue à une identité religieuse unique, on offre aux relégués le moyen d'une revendication unifiée : l'essentialisation projective offre l'occasion d'une assimilation du stigmaté.

## ***Lutte contre le complotisme : fantasme et précipitation***

L'adhésion des élèves au complotisme doit être analysée dans ce cadre. Dans *Le Monde*, daté des 5 et 6 juin 2016, Gérald Bronner et d'autres spécialistes de ces questions cosignent une vigoureuse et salutaire tribune qui rappelle les risques de s'emparer bille en tête de ces questions. « *Effet boomerang* »<sup>2</sup>, « *biais de confirmation* » : « *le remède pourrait contribuer à renforcer le mal* » s'il s'organise dans la précipitation, le fantasme et une volonté contreproductive de normalisation dogmatique des représentations.

Chacun d'entre nous se caractérise par une multiplicité de composantes identitaires : professionnelle, familiale, religieuse, sportive, citoyenne, politique, etc. Nos élèves ne sont pas différents<sup>3</sup>. Pourquoi ce régime commun d'identités plurielles serait-il refusé aux enfants d'immigrés ? Abdelmalek Sayad<sup>4</sup> a bien mis au jour l'illusion du tiraillement de l'élève entre deux cultures, familiale et scolaire. La diversité est une richesse ; elle ne doit pas devenir le moyen d'un enfermement ! En leur accolant à vie l'étiquette d'enfants d'immigrés, on fait d'eux un « *éternel dehors dans le dedans* ». Les sciences sociales offrent des outils efficaces à la déconstruction nécessaire de ces caricatures.

Déconstruire les idées reçues, exposer sereinement les représentations permet de mettre à distance l'infondé dogmatique des croyances. Etudier scientifiquement la diversité des représentations permet de relativiser la volonté dominatrice de celles qui ne supportent pas la critique. Que parents d'élèves, enseignants et élèves puissent élucider leurs attentes et leurs manières de considérer les autres est aussi le moyen d'un dialogue renouvelé entre les membres de la communauté éducative et l'occasion d'une découverte mutuelle. Réunir tous ceux qui constituent la communauté éducative a en outre un intérêt pédagogique et égalitaire majeur : tous posent la même question ; tous n'y répondent pas de la même façon. Tous ont donc besoin ensemble des sciences humaines pour éclairer leurs points de vue.

## ***Soutenir l'enseignement des sciences sociales à l'école***

---

<sup>2</sup> « De fait, ces outils, comme bien d'autres actions éducatives entreprises, pourraient se révéler inefficaces. Pire, la recherche en psychologie sociale a bien montré que la lutte contre une croyance peut paradoxalement renforcer cette croyance par un "effet boomerang", un phénomène amplement documenté dans le domaine des rumeurs et de la désinformation. Il est donc tout à fait possible que les actions des ministères et des associations débouchent sur un effet inverse à celui escompté parmi les publics visés : une polarisation des croyances et un accroissement de l'esprit conspirationniste. L'organisme à l'origine d'une communication n'est pas un élément anodin lorsque l'on traite de conspirationnisme. Si par exemple le gouvernement est suspecté de conspirer activement, les tentatives de communication de sa part pourraient au mieux rester sans effets, et au pire augmenter cette suspicion. » (Luttons efficacement contre les théories du complot, *Le Monde*, tribune collective publiée les 5 et 6 mai 2016)

<sup>3</sup> En septembre 2015, Fabien Truong a publié *Jeunesses françaises* : « loin des clichés médiatiques, du fatalisme politique ambiant et des prophéties catastrophistes de la désintégration sociale » ; ce livre montre (à partir, en particulier, de l'étude d'un groupe d'élèves du lycée Le Corbusier) comment les jeunes grandis en banlieue empruntent des éléments divers et parfois disparates pour fonder une identité mouvante, comme l'est celle de tout être humain.

<sup>4</sup> Abdelmalek Sayad, *L'Ecole et les enfants de l'immigration*, publication posthume au Seuil, 2014.

S'intéresser aux différences et les connaître n'interdit pas que l'on discute de la meilleure façon de vivre ensemble, sans pour autant imposer une manière d'être plutôt qu'une autre, ou confondre le particulier avec l'universel. L'explication ne fonde pas l'excuse<sup>5</sup>.

Le comparatisme informé et antidogmatique n'est pas un relativisme culturel, encore moins le ferment multiculturel de la juxtaposition des ghettos. Certains usages, même si on les comprend, ne sauraient être permis dans le cadre d'une société fondée sur des valeurs qui constituent des principes de vie commune. La fermeté sur les principes qui sont ceux de l'Etat et de l'école demeure indéfectible.

Notre projet est de proposer à la communauté éducative de partager l'expérience d'un décentrement du regard, de quitter le point de vue limité que nous avons du monde dans lequel nous vivons, et d'apprendre le travail citoyen d'écoute de l'autre, de délibération, de réflexion et d'esprit critique. *L'Anthropologie pour tous* conditionne mais ne remplace pas la réflexion sur le vivre-ensemble. À chaque fois, il s'agit d'aller de la pratique en sa confusion disparate à la théorie qui l'éclaire. Bien des ignorances tombent alors, et avec elles, bien des incompréhensions. On peut débattre à l'infini sur la comparaison entre les pratiques, mais on peut réussir à faire cesser le conflit quand on élucide les raisons de ces pratiques. De même que l'on peut débattre à l'infini sur la comparaison entre des croyances que seule la raison permet d'exposer sereinement et de replacer dans le statut d'adhésion qui est le leur : improuvable mais explicable.

Il est indispensable de former les enseignants à la connaissance des publics auxquels ils s'adressent. Chaque enseignant doit apprendre à connaître ses élèves tels qu'ils sont, tout en tâchant d'élucider ses propres postures anthropologiques et sociologiques. Mais cette formation est aussi indispensable aux parents et aux élèves. Dans la mesure où la rencontre avec l'autre est le meilleur terrain d'élucidation de son propre point de vue, les différences précédemment indiquées peuvent alors devenir l'occasion d'un enrichissement et d'une élucidation mutuels, au lieu d'être facteurs d'incompréhensions et de conflits perpétués par l'ignorance et confortés par un ethnocentrisme délétère.

Catherine Robert, Valérie Louys, Jean-Loïc Le Quellec, Christian Baudelot

#### **Copyright**

*Ce texte ne saurait être amendé ou réduit. La publication d'extraits de ce texte est autorisée sous réserve du respect des conditions suivantes : conformité absolue à l'original, au mot, à l'espace et au signe de ponctuation près, mention du nom des auteurs, mention exacte de la source où se trouve le texte original.*

---

*Les contenus des notes et des entretiens du Cercle de la Licra ne représentent ni les positions du Cercle de la Licra ni celles de la Licra mais nourrissent nos réflexions communes. Ils peuvent en revanche faire l'objet de propositions après discussion au sein du Bureau Exécutif de la Licra et d'un vote au Conseil Fédéral de la Licra.*

---

<sup>5</sup> Voir à ce propos *Pour la sociologie*, de Bernard Lahire, La Découverte, 2016.